



La maison Ambuel

RENAUD BUCHER

Avec sa façade principale à oriels, décorée en trompe-l'oeil, la maison Ambuel¹ offre un coup d'oeil très particulier lorsqu'on remonte la rue du Grand-Pont. Cette façade s'articule en trois parties : un corps central à trois niveaux, traité en faux appareil peint, qui présente, au premier étage, un *piano nobile* surhaussé, et de part et d'autre de cet élément principal, deux ailes, de même hauteur que le corps central malgré leurs quatre niveaux, qui présentent un riche décor en trompe-l'oeil. Le *piano nobile* y est mis en valeur à chaque axe vertical de percements par des oriels en bois, chacun soutenu par une console décorée d'un grotesque et surmonté d'un petit toit en demi-bulbe aplati.

Limité par la rue de la Cathédrale, au sud, et la ruelle Ambuel, au nord, l'ensemble des bâtiments du complexe s'étire jusqu'à former un U. Sa jambe ouest, plus courte, se termine au nord par un jardin clôturé, qui ferme le carré vers le bâtiment principal, à l'est (fig. 1). L'ensemble ménage en son centre une cour intérieure.

Ce complexe qui se trouve actuellement sous protection du Canton et de la Confédération a subi en 1991 une cure de jouvence qui a permis à une équipe d'archéologues, d'historiens et de restaurateurs de mieux comprendre son développement historique. Ce sont les résultats, très simplifiés, de ces investigations, que nous aimerions faire connaître par ces quelques lignes².

Les sources écrites

Le dépouillement d'archives permet bien souvent de connaître des éléments très précis de l'histoire d'un bâtiment, que les autres méthodes d'investigation sur l'édifice ne permettent que rarement de trouver (noms des propriétaires, parfois des architectes ou des maçons, dates de vente ou de transformation, description d'états disparus, gravures ou plans d'états anciens...). Dans le cas de la maison Ambuel, il est cependant délicat d'attribuer certaines données découvertes à l'un ou l'autre des édifices du quartier, et c'est essentiellement pour le corps de logis oriental que quelques éléments nous sont connus.

Une information générale intéressante provient de la *Dimensio Carreriarum* (mensuration des rues) de 1768, qui, mise en parallèle avec des actes notariés contemporains, permet d'affirmer que l'on habitait sur les rues importantes (le Grand-Pont et partiellement la rue de la Cathédrale) alors que l'on réservait aux usages agricoles les zones plus en retrait où se mêlaient granges, écuries et jardins³. On y apprend aussi

que l'extension progressive des volumes habitables s'est effectuée d'abord au détriment des bâtiments ruraux de la ruelle de la Cathédrale, puis à l'emplacement de l'actuelle aile occidentale.

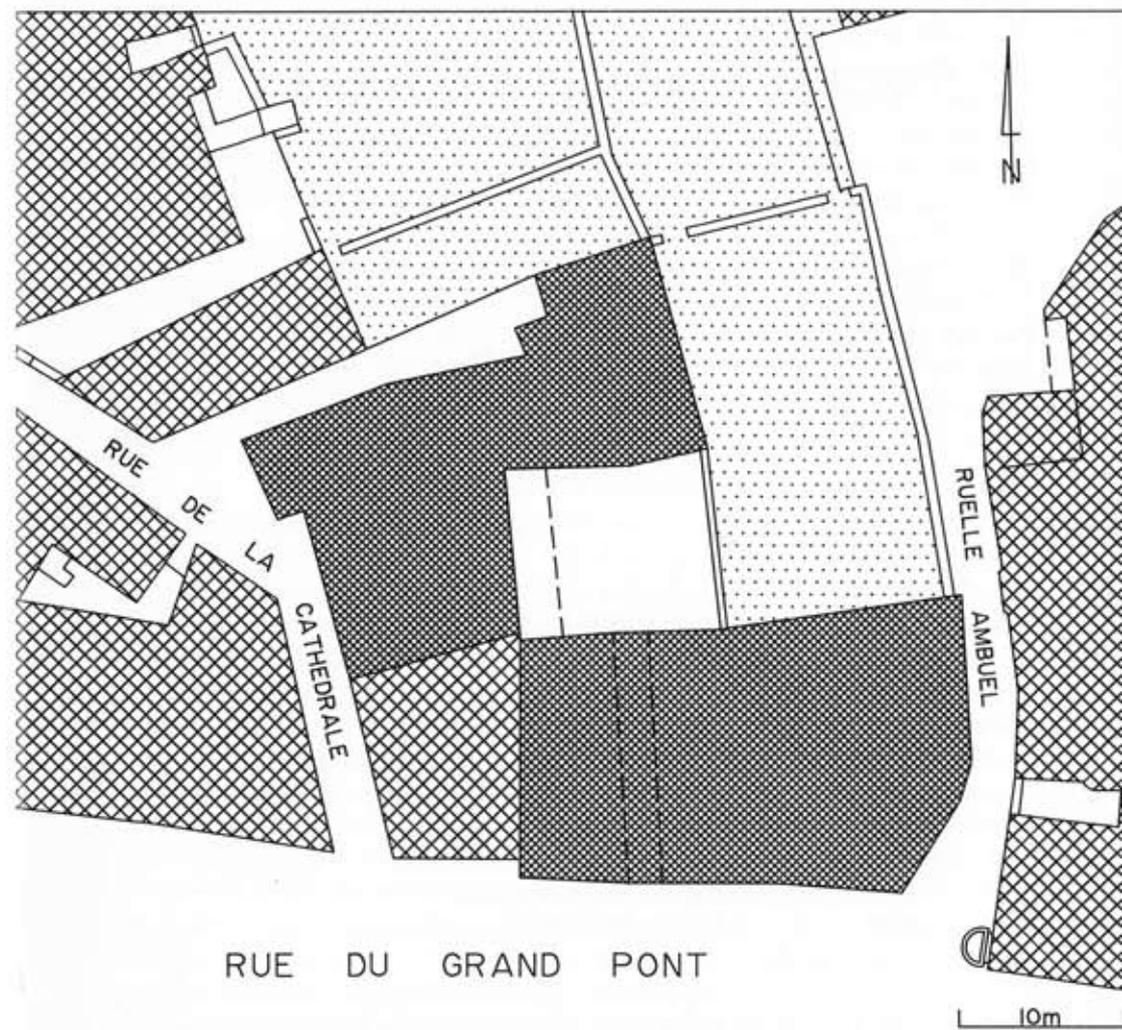


Fig. 1 - Situation de la maison Ambuel

Par les textes, nous savons qu'en 1544, Melchior Ambuel (Melker de Crista) achète des granges et écuries dans le quartier où se situe l'actuelle maison Ambuel⁴.

Puis, en 1560, il est question de la maison de Melchior Ambuel et de dépendances lorsque ce dernier acquiert de Hans Perren une cave située sous son bâtiment⁵.

Seize ans plus tard, en 1576, Melchior Ambuel augmente son patrimoine par l'achat d'une pièce habitable (*aulam*) située au-dessus d'une écurie lui appartenant. Le vendeur : Christandus Fromatter cède également par ce contrat tous les éléments bâtis (*edificiis*) sur ce local⁶.

Par un échange de 1606, Melchior Ambuel laisse à son frère Balthasar une partie d'une place à bâtir située entre la Sionne, à l'est, la maison Dorsaz, au nord, et la maison de Hans Perren, au sud⁷.

Un autre échange, en 1611, passé avec Hans Perren, permet à Balthasar Ambuel d'augmenter le domaine familial par une grange, une écurie, des cours et des places (*curtinis et plateis*)⁸.

En 1698, Alphonse Ambuel achète à Anton Z'Brun le sixième d'une maison avec grange-écurie, autrefois propriété du châtelain Zuber⁹.

Une mention importante apparaît en 1755 lorsqu'Alphonse Ambuel acquiert de Jean-Pierre Aufdenblatten, qui traite au nom de ses enfants et de son frère décédé, Ignace Blatter, toute la partie nord donnant sur la ruelle Ambuel (autrefois maison Dorsaz)¹⁰.

Une autre source précieuse de renseignements est constituée par les protocoles des inspections qui ont lieu tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles; celles-ci consistent en des visites régulières de tous les appartements de la ville pour s'assurer que les diverses prescriptions en matière de construction et de police du feu soient respectées. Les noms des propriétaires, parfois des locataires, de ces logements sont en principe cités et nous les connaissons pour le bâtiment oriental :

Parties centrale et sud :	1610-1623 : Ambuel (partiellement)
	1627-1670 : Ambuel, Zuber
	1672-1702 : de Platea, Ambuel, Zuber
	1703-1706 : de Platea
	1707-1797 : Ambuel
Partie nord :	1623-1688 : Dorscha (Dorsaz)
	1688-1689 : Rey
	1690-1767 : Rheiner (Reyner)
	1770-1782 : avec le reste du logis principal : Ambuel alias Rindrig (Reynerig ?)
	1782-1792 : Ambuel ¹¹

Ces mentions écrites ont le grand mérite de nous faire connaître comment, peu à peu, la famille Ambuel acquiert la quasi totalité d'un pâté de maisons alors qu'elle n'y possède que quelques granges et écuries au milieu du XVI^e siècle.

Cette approche historique reste cependant limitée par le hasard des textes conservés et ne permet que rarement de remonter très haut dans le temps. C'est ici que l'analyse archéologique en devient le corollaire indispensable si l'on veut mieux cerner l'histoire du bâtiment.

Les investigations archéologiques

(Nota : les divers plans et relevés de façades - fig. 1, 2, 3 et 4 - permettent de mieux se retrouver dans la complexité du développement archéologique).

Signalons d'emblée que les recherches archéologiques menés par le bureau Lehner de Sion durant les travaux de restauration n'ont porté que sur les façades (sauf la façade sud et l'angle sud-ouest, déjà rénovés) et l'intérieur de la cage d'escalier principale. L'absence d'analyses intérieures restreint ainsi fortement les possibilités de compréhension de l'ensemble.

La complexité des accès aux diverses parties du bâtiment mérite un paragraphe d'explication avant d'aborder les conclusions archéologiques (fig. 1).

L'accès principal s'effectue par le couloir voûté reliant la rue du Grand-Pont et la cour intérieure. A l'angle sud-est de cette dernière se trouve la cage d'escalier à deux étages qui donne accès au logis oriental. L'aile nord de ce logis est également accessible par une autre petite cage d'escalier, voûtée, de forme trapézoïdale, à l'extrémité nord-est du pâté de maison. Les corps de logis sud et ouest du complexe possèdent leur propre cage d'escalier (à l'extrémité sud-ouest) qui se signale par un ressaut sur le front sud. Une galerie courant le long du premier étage, dans la cour intérieure, fait le lien entre la cage d'escalier principal (logis oriental), les logis sud et ouest, et la terrasse située au nord, dans le jardin. Finalement, du côté ouest, un étroit passage le long du logis occidental ménage un accès direct, depuis la ruelle de la Cathédrale, aux caves et entrées latérales du bâtiment nord-ouest.

Le manque de liens étroits entre le logis oriental et ceux du sud et de l'ouest nous oblige à considérer ces deux éléments séparément, car il semble que leur développement soit assez différent.

Légende des plans *(fig. 2 - 4)*

étapes successives

-  1 noyau prégothique
-  2 XVI^e siècle
-  3 entre le milieu du XVI^e et le milieu du XVII^e siècle
-  4 XVII^e siècle
-  5 entre la fin du XVII^e et la fin du XVIII^e siècle
-  6 fin du XVIII^e siècle
-  indéterminé

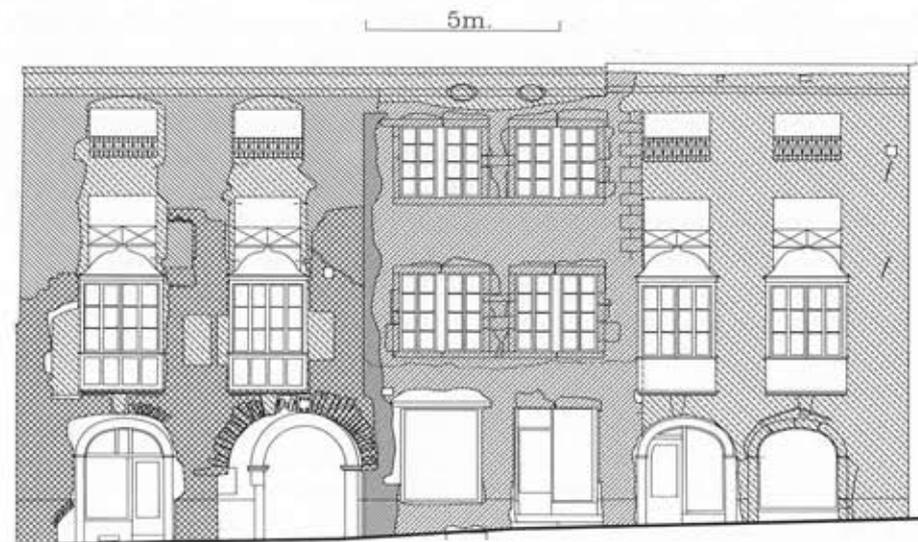


Fig. 2 - Façade est

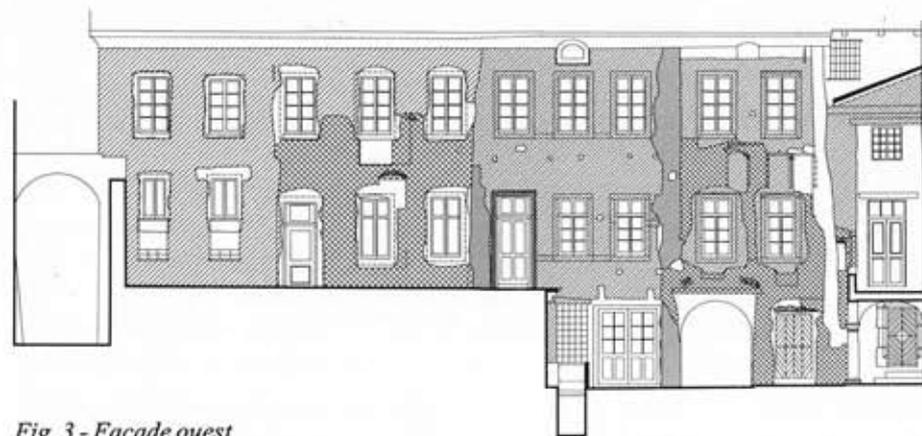


Fig. 3 - Façade ouest

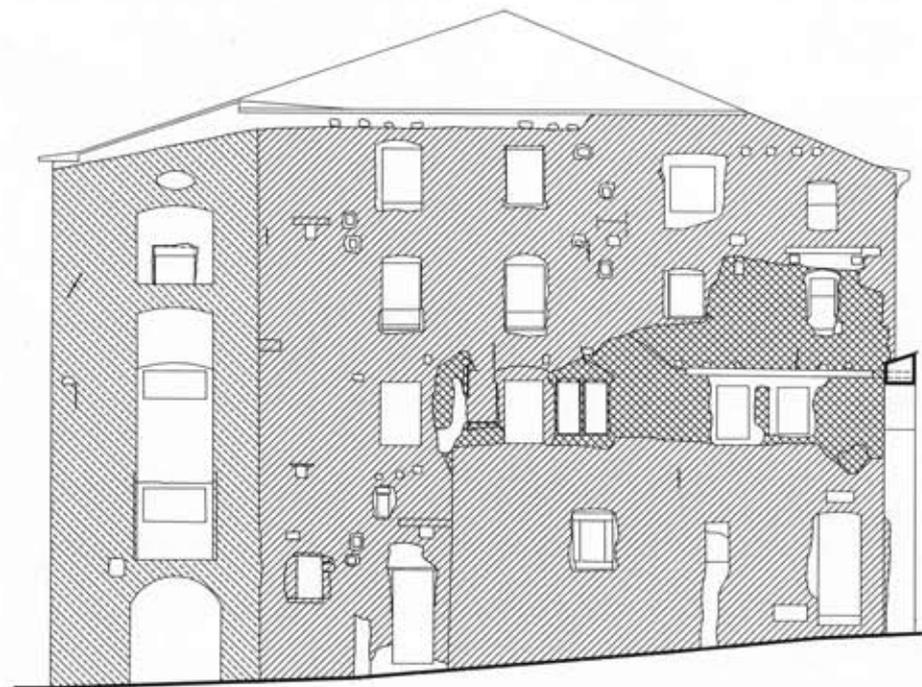


Fig. 4 - Façade nord

Corps de logis oriental (sur le Grand-Pont)

Phase 1. (fig. 2, 3). Les plus anciens éléments conservés se retrouvent dans la partie centrale et sont constitués essentiellement par le mur nord du passage conduisant de la rue à la cour intérieure ainsi que par un reste de maçonnerie verticale à l'ouest. Dans ce mur nord se lisent encore une meurtrière et un montant de porte. Chronologiquement, cette phase est antérieure à l'époque gothique et correspond, dans son volume, à celui de l'actuel corps central. Une cave est par la suite creusée sous ce bâtiment (probablement en même temps que les constructions de la deuxième phase).

Phase 2. Pendant l'époque gothique, des réaménagements sont entrepris. La construction initiale est agrandie vers le nord et vers le sud où l'annexe à trois niveaux reçoit déjà sa largeur est-ouest actuelle. Un couloir à plafond plat, précédé d'un beau portail de pierre en arc en plein cintre donne accès à la cour intérieure; par la suite, le portail est réduit aux dimensions actuelles ainsi que le couloir qui reçoit une voûte. A l'angle sud-est de la cour, une première construction, probablement en bois, forme la cage d'escalier que l'époque baroque remplace par une structure voûtée en pierre, à laquelle se substitue, après l'incendie de 1788, l'actuelle cage d'escalier avec plafond en stuc. Les percements en arc en accolade de l'annexe sud (2ème étage de la façade donnant sur le Grand-Pont, rez et 2ème étage de la façade côté cour ainsi que sur la façade sud du couloir) se laissent dater par comparaison entre 1530 et 1550, ce qui situe chronologiquement la construction de cette annexe¹² (fig. 5).

L'annexe nord reprend quasiment la même hauteur que celle du sud et s'étend jusqu'à la ruelle Ambuel. Le front oriental de cette annexe reste toutefois en retrait par rapport à l'élément central. L'annexe sud occupe environ la moitié de sa largeur actuelle.

Phase 3. L'annexe sud construite lors de l'étape précédente est surélevée d'un étage dans sa partie orientale; les fenêtres gothiques en arc en accolade au 2ème étage de la façade donnant sur le Grand-Pont sont murées et quatre nouvelles ouvertures percées dans les deux niveaux supérieurs; elles seront légèrement modifiées lors de la création des fenêtres actuelles, après l'incendie de 1788. On peut situer cette phase trois entre le milieu du XVI^e et le milieu du XVII^e siècle.

Phase 4. C'est au cours de la quatrième phase que l'on démolit le noyau pré-gothique, n'en laissant subsister que quelques vestiges (cf. phase 1).

Dans le volume ainsi libéré sont élevés les trois étages de l'actuelle partie centrale. A chaque étage, deux fenêtres doubles rectangulaires, à encadrements de tuf, rythment la façade sur le Grand-Pont; celles du rez-de-chaussée seront plus tard transformées en vitrines. L'angle nord-est, alors encore libre, est décoré par une belle chaîne d'angle en tuf taillé. Un nouvel accès, actuellement muré, est créé dans la paroi nord du couloir donnant sur la cour intérieure. Une porte à encadrement de pierre taillée permet le passage, depuis le premier étage, sur la terrasse du jardin, qui avait été aménagée contre le front occidental¹³. Dans un même temps, on surélève d'un étage la partie occidentale de l'annexe gothique sud. Les percements originaux que l'on avait conservés sur le front ouest sont alors supprimés au profit de fenêtres plus grandes, à encadrement principalement en tuf, qui correspondent à un nouvel agencement intérieur.

On peut, par comparaisons stylistiques, placer cette phase vers le milieu du XVII^e siècle¹⁴.

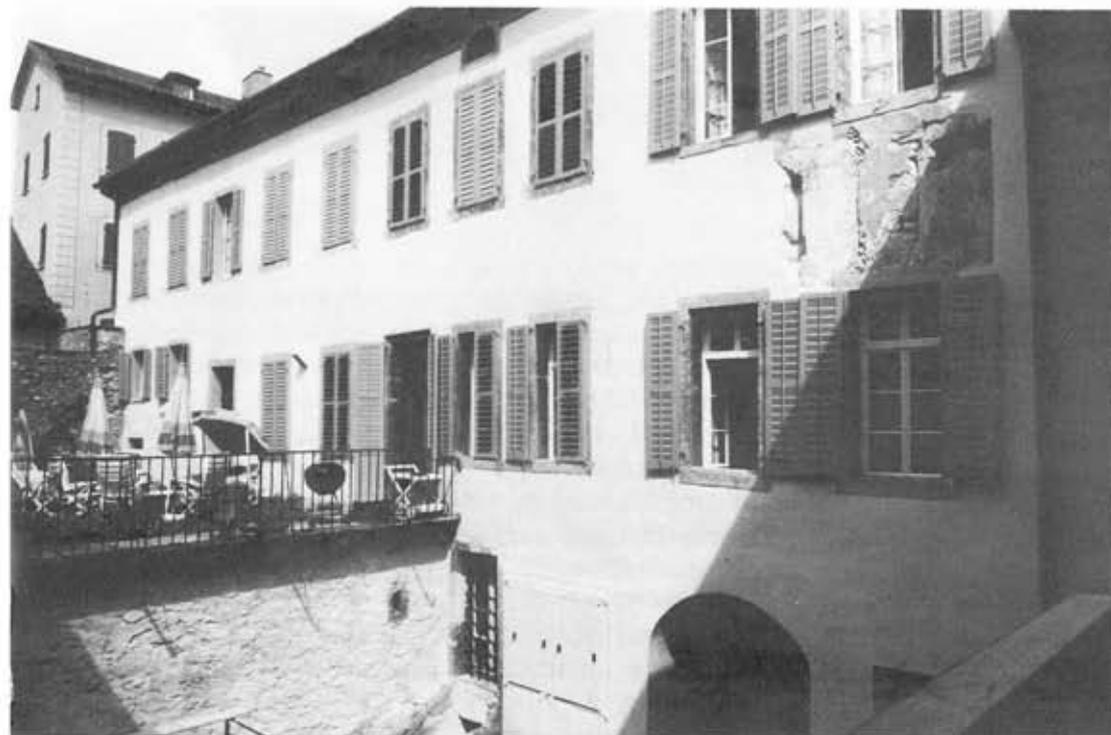


Fig. 5 - Façade ouest, après restauration. A droite, percements en arc en accolade (vers 1530/1550, obturés au XVII^e s.).

D'autres éléments sont à placer chronologiquement proche de cette quatrième phase : les colonnes toscanes en tuf, de la rangée d'arcades, au sud de la cour intérieure, les ouvertures, en tuf également, du rez de la façade sud de cette dernière, l'entrée de la cage d'escalier principale orientale et l'accès donnant depuis la cour à la cave sud du logis occidental (avec un linteau roman réutilisé, fig. 6)¹⁵.



Fig. 6 - Cour intérieure, façade est du corps de logis occidental. Encadrement et porte du XVII^e s., avec linteau roman réutilisé.

Phase 5. (fig. 4). Cette phase, qui se situe entre les étapes quatre (XVII^e siècle) et six (fin du XVIII^e siècle) donne à l'annexe nord (à l'angle entre le Grand-Pont et la ruelle Ambuel) ses dimensions actuelles, sauf la cage d'escalier, rajoutée par la suite. Les fenêtres originales gothiques de la façade ouest de l'annexe nord devaient probablement correspondre à celles de la façade nord, encore conservées. Elles ont cependant été remplacées par de plus grandes baies pour des effets de symétrie avec la partie sud du même logis. Peu après ces agrandissements, on renforce les parties basses de la façade nord pour consolider le mur gothique en boules du Rhône.

Phase 6. La façade principale sur le Grand-Pont n'est véritablement unifiée que pendant cette ultime phase. On construit le secteur nord-est alors encore libre, et le traitement de la façade orientale de cette nouvelle construction, avec ses oriels et ses fenêtres assez particulières, est reproduit également sur la partie méridionale du logis. Un nouveau

toit unifie tout l'ensemble, mais nécessite une réfection du couronnement de la partie centrale où l'on ménage deux oeils-de-boeuf. La fermeture d'avant-toit, alors unifiée, sera par la suite transformée dans sa partie nord.

Chronologiquement, on place la construction de l'élément nord-est peu après l'incendie de 1788¹⁶.

La façade principale ne subira dès lors plus guère de changements importants, si ce n'est le percement, au cours de notre siècle, de deux entrées supplémentaires, au sud de chacune des entrées existantes et la création des vitrines actuelles.

Corps de logis méridional et occidental

Ainsi que nous l'avons déjà mentionné plus haut, aucun lien sûr ne relie les étapes de construction de ces corps de logis et du bâtiment oriental, sauf pour les phases deux et six de ce dernier.

C'est à l'époque gothique, alors que l'on construit les annexes nord et sud du logis principal (phase 2), qu'a lieu la première extension vers l'ouest. L'analyse archéologique corrobore l'étude des textes puisque les restes fragmentaires d'ouvertures originales permettent de confirmer l'utilisation comme habitation de la partie orientale de ces logis et comme rural de la partie occidentale. Il nous faut remarquer en particulier, dans le bâtiment situé à l'extrême nord-ouest, les restes d'une grande porte en arc en plein cintre, très semblable à l'entrée originale gothique donnant sur le Grand-Pont. Mais le plan complet de cette première extension n'est pas clairement définissable, même si l'on suppose qu'il corresponde au plan actuel si ce n'est le front méridional, qu'il convient d'imaginer plus au nord¹⁷.

Sur la façade côté cour du logis méridional, les éléments gothiques sont attestés sur une hauteur de trois niveaux; des traces de l'amorce du toit y sont également conservées (fig. 7). Cette hauteur correspond à celle de l'annexe sud, gothique, du logis principal, avant sa surélévation. Contre cette façade s'élevait déjà à l'époque gothique tardive un passage, sur trois niveaux, voûté en tous les cas au premier étage, et qui servait d'accès à la cage d'escalier principale, dans le logis oriental. Cette phase gothique est fragmentairement conservée sur la façade nord contre le jardin et sur la façade ouest, mais sur une hauteur de deux niveaux seulement à cet endroit. Le couronnement original n'est pas connu.

L'on a, par la suite, renforcé ces logis sud et ouest, le bâtiment nord-ouest sur deux niveaux, et la façade côté cour, sur un niveau.

Plus tard, une annexe au logis ouest, sur deux niveaux, est construite en direction du sud.

Une autre annexe est élevée vers le nord du logis occidental, à l'emplacement de l'actuel jardin (fig. 8). Cette annexe, couverte d'un toit à un pan, descendant vers le nord, est visible sur une vue de la ville datant de 1781-1785¹⁸, elle n'apparaît par contre plus sur le plan de 1813¹⁹. Elle a probablement disparu lors de l'incendie de 1788.



Fig. 7 - Corps de logis méridional, façade donnant sur la cour, avant restauration.

Une phase de grands travaux, que nous pensons pouvoir situer immédiatement après l'incendie de 1788, donne à ces logis leur aspect quasi actuel, par un remaniement presque complet des deux niveaux supérieurs. Les façades trouvent alors leur rythme actuel de percements. Vers la fin du XIX^e siècle, ces logis reçoivent leur couronnement actuel. La plupart des ouvertures de l'étage supérieur sont alors refaites ou rétrécies.

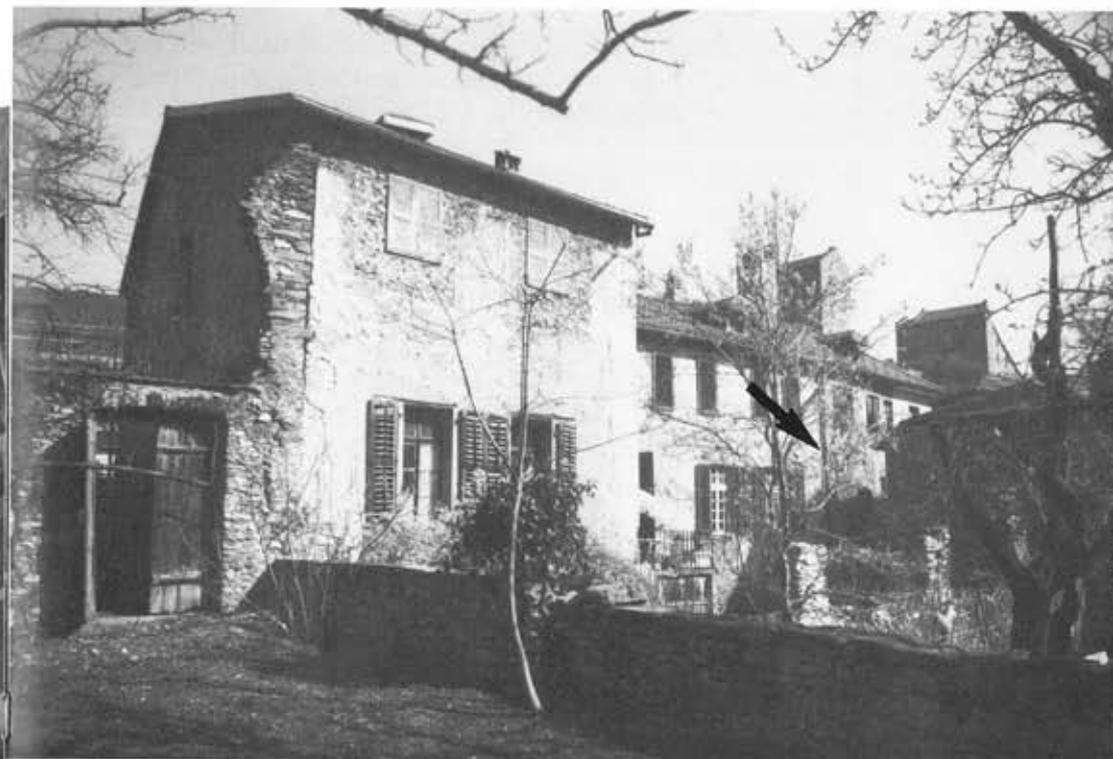


Fig. 8 - Corps de logis occidental. Vue générale du nord-ouest, avant restauration. A gauche, l'amorce de l'annexe, disparue probablement lors de l'incendie de 1788. A droite, la flèche indique le couronnement original et l'angle sud-ouest de la construction gothique avant sa surélévation et avant l'érection de l'annexe sud.

La restauration extérieure

La restauration extérieure de la maison Ambuel entreprise en 1989-90 concernait le corps principal situé sur le Grand-Pont, toutes les façades sur cour ainsi que le corps de bâtiment ouest à l'exception de l'angle sud-ouest et de la façade sud, situés sur la rue de la Cathédrale.

De plus, la couverture défectueuse et disparate du toit (éternit, ardoise) a été remplacée par de nouvelles ardoises. La cage d'escaliers principale ainsi que celle du nord ont été rafraîchies.

Parallèlement aux recherches archéologiques, les analyses des enduits et de leur décor peint ont été effectuées par l'atelier Saint-Dismas de Martigny et ont servi de base pour l'élaboration du plan de restauration des façades.

Sur les fenêtres en accolade gothiques tardives de la façade ouest du bâtiment principal (fig. 5, 9), qui correspondent à la deuxième phase de construction, subsistent les deux enduits les plus anciens. Les cadres de

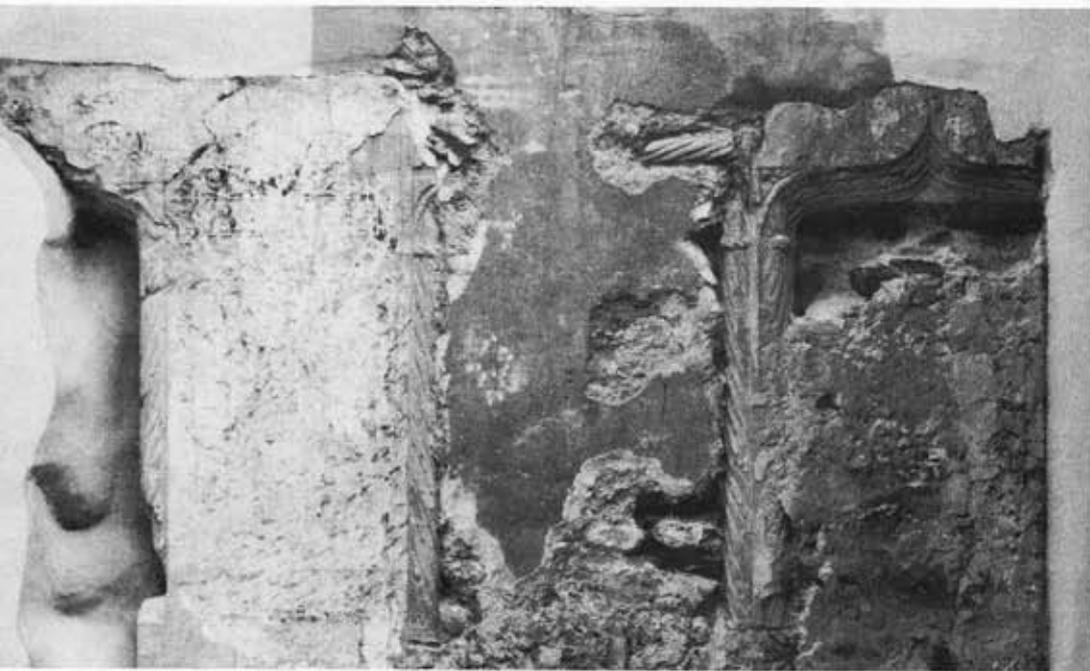


Fig. 9 - Façade ouest, détail des ouvertures en arc en accolade gothiques tardives et restes des initiales peintes.

fenêtre en stuc (auquel a été mêlé un mortier au tuileau rouge pour améliorer sa résistance aux intempéries) étaient enduits d'un lait de chaux grisâtre. Le murage de la fenêtre centrale, les parois de celle du nord ainsi que la surface entre les deux furent par la suite recouverts d'un lait de chaux verdâtre²⁰.

Au début du XVII^e siècle sont peintes entre les fenêtres nord et centrale, les trois initiales B A B, dans un cartouche rectangulaire²¹ (fig. 9). Comme pour le cartouche armorié, daté 1614, situé au-dessus de la porte principale sur le Grand-Pont (fig. 12), mais plus à sa place originale, on peut estimer qu'il s'agit de celles de Balthasar Am Buel. Sous ces initiales se distingue vaguement un autre cartouche rectangulaire peint, à hauteur des tablettes de fenêtres; il portait vraisemblablement la date de 1614. Entre ces deux cartouches se devine encore un chevron ployé d'argent, forme primitive des armes Ambuel, plus tard accompagné en pointe de trois coupeaux de sinople et en chef de deux étoiles à six rais²².

Lors de la quatrième phase de construction, au milieu du XVII^e siècle, le logis oriental (parties sud et centrale) sur le Grand-Pont est décoré d'une chaîne d'angle peinte en ocre-jaune, placée comme pendant aux nouveaux cadres de fenêtres en tuf. Probablement au cours du même siècle, ce décor disparaît sous un enduit bleu-noir, souligné par un ou deux bandeaux horizontaux, peints à hauteur des fenêtres²³.

Après l'incendie de 1788, la façade sur le Grand-Pont, alors complétée par l'agrandissement nord, reçoit une chaîne d'angle peinte, de plus grandes dimensions, mais toujours dans les tons noirs, limitée par des traits blancs. La fermeture d'avant-toit est également peinte en noir.

Au XIX^e siècle, la façade et la fermeture d'avant-toit sont encadrées par des chaînes d'angle gris-noir, mais cette fois limitées par une bordure rouge-brune.

C'est également au cours du XIX^e siècle qu'apparaît le remarquable décor de façade actuel en trompe-l'oeil, qui sera amélioré encore durant notre siècle, dans ses parties basses surtout.

La façade arrière du logis principal n'a donné que peu d'éléments pour ces phases récentes (fig. 5). A l'époque des phases quatre et cinq se retrouve un ton de base beige-grisâtre, alors que les cadres de fenêtres en pierre étaient recouverts d'un lait de chaux noir. Pour cette partie, la restauration s'est contentée de l'application d'un crépi minéral clair en laissant les encadrements des ouvertures dans le ton de la pierre; les façades des ailes sud et ouest ont été traitées de façon discrète en ton sur ton (fig. 10). Seules quelques parties des anciens crépis ont pu être

gardées sur le bâtiment nord-ouest (aile occidentale) et n'ont été que complétées et repeintes. Ainsi, ces façades demeurent modestes dans leur aspect, laissant à la façade principale le souci du prestige.



Fig. 10 - Logis sud et ouest, façades donnant sur la cour, vue partielle après restauration.

Les façades du corps de bâtiment principal présentait des enduits pulvérulents, en bien trop mauvais état pour que l'on songe à les conserver sur de grandes surfaces.

Le problème principal s'est posé pour la façade sur le Grand-Pont (fig. 11); la grande rareté et la qualité du décor en trompe-l'oeil, ainsi que sa position sur cette rue principale militait en faveur de sa conservation, cependant l'état extrêmement précaire du crépi empêchait d'imaginer une restauration dans des coûts réalistes. La décision a été prise alors de recréer un décor identique sur un nouveau crépi. Une documentation du trompe-l'oeil, à l'échelle 1:1, a été effectuée et sur cette base, la totalité du décor a pu être reconstituée par M. Jean-Charles Knupfer de Sion. On a toutefois conservé et consolidé un témoin de toutes les couches d'enduits, avec leur décor peint, à l'angle supérieur sud de la façade.



Fig. 11 - Façade sur le Grand-Pont, avant restauration.

La restauration de la maison Ambuel a été réalisée grâce à l'initiative et à la compréhension des propriétaires et au soutien des autorités fédérale, cantonale et communale.

Nous remercions l'architecte et les différents corps de métier pour leur engagement et le travail accompli. Grâce à sa restauration, la maison Ambuel reprend aujourd'hui, au Grand-Pont, la place qui correspond à son importance.

Les propriétaires : Michel Clivaz
Jean-Louis de Sépibus
Philippe Debons
Marcel Gasser
Marc Savioz
L'architecte : Michel Clivaz (Clivaz & Coppey, Sion)

Notes :

1. La famille Ambuel qui a donné son nom au bâtiment est originaire de Loèche-les-Bains; mais en 1546, Melchior Am Buel, alias de Crista, devient bourgeois de Sion et donne naissance à une lignée qui fournira bon nombre de grands dignitaires au Valais: un évêque, François-Frédéric (1760-1780), un grand-bailli, Alphonse (1737-1741), deux vice-baillis, sept bourgmestres de Sion, quatre gouverneurs du Bas-Valais et plusieurs châtelains, bannerets et officiers (cf. Armorial Valaisan, Zurich, 1946, pp. 8-9.)
2. Les rapports exhaustifs sont conservés à l'Office des Monuments Historiques du canton du Valais, à Sion.
3. F.-O. Dubuis et A. Lugon, Inventaire topographique des maisons de Sion aux XVIIe et XVIIIe siècles, Vallesia, t. XXXV, Sion, 1980, pl. XIII. Nous remercions M. A. Lugon qui a eu l'obligeance de mettre à notre disposition les résultats de ses dépouillements de fonds d'archives sur la maison Ambuel.
4. Archives du Chapitre de Sion, Min. A 270, pp. 279 et ssv. (22 février 1544). Archives d'Etat du Valais, Sion, fonds Ambuel H, n° 9 (15 juin 1544).
5. Archives d'Etat du Valais, Sion, fonds Ambuel J, n° 36 (16 novembre 1560).
6. Archives d'Etat du Valais, Sion, fonds Ambuel H, n° 34 (22 janvier 1576).
7. Ibidem, n° 46 (3 mars 1606).
8. Ibidem, n° 51 (26 septembre 1611). D'après leur description, ces biens se situaient probablement dans le secteur de l'actuelle cour intérieure, au nord-ouest de l'aile habitée par Balthasar Ambuel, que nous plaçons dans la partie sud de l'actuel corps de logis oriental. Nous pensons d'autre part que l'habitation et les dépendances rurales de Hans Perren se trouvaient dans la partie centrale de ce même logis. Par cet échange, Balthasar Ambuel cède à Hans Perren une grange et une écurie au nord de la maison de ce dernier, donc probablement dans le secteur de l'aile nord du bâtiment principal. Plus au nord, le long de la ruelle Ambuel, sont mentionnées la maison et l'écurie de Léonard Dorsaz.
9. Archives d'Etat du Valais, Sion, fonds Ambuel J, n° 133 (13 octobre 1698). Ces biens se situaient au nord de la maison Ambuel et au sud de la maison de Nicolas Reyner (très certainement l'ancienne maison Dorsaz).
10. Dubuis-Lugon (note 3) p. 326 (M 47 et 48).
11. Ibidem, M 48.
12. A comparer avec la tour du château de Villa, à Sierre, ou le manoir de Werra, à Loèche (Galdinen).
13. Une seconde porte, possédant un encadrement semblable, donnait accès de la ruelle de la Cathédrale à la cage d'escalier sud-ouest du logis méridional.
14. La chaîne d'angle nord-est et les fenêtres-doubles à encadrement en tuf sont comparables à celles de l'ancienne auberge du «Lion d'or» (Grand-Pont 6), bâti entre 1681-1688. Les profils des encadrements en pierre des portes (premier étage, front ouest; cage d'escalier sud-ouest du logis méridional) trouvent des parallèles à l'église

du couvent des Capucins (av. St-François 18) dont l'entrée est datée 1636, à la rue St- Théodule 9, dont la porte est datée de 1653, au Vicariat (rue de l'église 19), portes nord datées 1657 et 1659, ou à l'hôtel de ville (Grand-Pont 12), bâti entre 1657 et 1659. Contrairement aux exemples mentionnés, les portes de la maison Ambuel, sur des façades peu visibles, sont plus simples et ne présentent ni couronnement en corniche, ni fronton triangulaire brisé.

15. L'entrée voisine, donnant dans la cave nord, est percée dans la maçonnerie gothique et se situe chronologiquement, d'après son profil, dans la première moitié du XVIe siècle.
16. Il est en effet habité en 1795 déjà; Dubuis-Lugon (note 3) p. 326 (M 48).
17. L'angle extrême sud-ouest de cette extension a été repéré dans la façade ouest quelques 8,5 m. au nord de l'angle actuel. Le bâtiment sud devait donc être moitié moins large qu'actuellement.
18. "Sitten im XVIII. Jahrhundert", plan visuel de la ville de Sion; dessin au lavis anonyme, vers 1781-1785, propriété de la Bourgeoisie de Sion; plan déposé à l'Hôtel de Ville, publié dans Vallesia t. XXXV, 1980, Pl. VIII.
19. "Plan de la place de Sion et de ses vieux châteaux", par le capitaine Michaud du corps impérial du Génie, direction de Grenoble, en août 1813, plume et lavis sur papier fort; Archives d'Etat du Valais, Sion, 70 Sion/114. Plan publié dans 1788-1988 Sion la part du feu, 1988, p. 89.
20. Notons encore que la plus méridionale de ces fenêtres fut transformée en porte. Ces trois percements ont pu être laissés "in situ" et rendus visibles après consolidation, comme d'ailleurs la porte, transformée en fenêtre, de la paroi sud du couloir donnant dans la cour intérieure.
21. Ces trois initiales sont peintes en noir, dans un cadre rectangulaire orné de rinceaux, à la hauteur de l'arc. Seule la première est encore nettement lisible.
22. Armorial Valaisan, Zurich, 1946, pp. 8-9.
23. Il faut signaler en particulier que cet enduit noirâtre, qui rappelle la pierre de St-Triphon, a été appliqué sur une couche de mortier fraîchement posée et bouchardée.



Fig. 12 - Cartouche armorié, daté 1614, aux initiales BAB (Balthasar Am Buel), au dessus de la porte principale sur le Grand-Pont.

Sedunum Nostrum, Association pour la sauvegarde de la cité historique et artistique de Sion - Case Postale 2245 - **CH-1950 SION NORD** - CCP 19-9921-3.

Traduction et adaptation du texte : Patrick Elsig.

Mise en pages : Dominique Studer, rédacteur responsable.

Crédit photographique : Office des monuments historiques (François Lambiel), sauf fig. 7 et 8, Hans-Jörg Lehner, Sion.

Imprimerie R. Curdy SA - Sion.